

21 NOV.

CAPC

22 NOV.

MUSÉE D'AQUITAINE

23 NOV.

CAP SCIENCES

COLLOQUE
INTERNATIONAL
ET EXPOSITION

LE DESIGN
DANS L'ART
CONTEMPORAIN

Sous la direction de Bernard Lafargue et Stéphanie Cardoso
MICA - EA 4428 / Axe 4 : Art, Scénographie, Design : Figures de l'urbanité
UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3



En dénonçant la « beauté amère » d'une histoire de l'art qu'ils jugeaient compromise au service de pouvoirs injustes, les artistes modernes se sont lancés dans un processus aussi utopique qu'autodestructeur. Voulant faire de tous les hommes des artistes et de la vie l'art véritable, ils ont effondré le socle des Beaux-Arts sur lequel reposait la légitimité de leur pratique. Métamorphosés à la fin des années soixante en « plasticiens » « propres à tout et à rien », ils ont laissé le designer industriel répondre à l'irrépressible, car consubstantiel, désir de beauté de l'être humain.

Si tout est désormais « affaire de design », faut-il en conclure que le designer, qui a profité de l'occasion pour revêtir les habits multicolores de Business Pop Star tissés dans la Factory warholienne, est devenu l'artiste par excellence d'un « monde de l'art à l'état gazeux et à la beauté illimitée » (cf. Yves Michaud) ? Poursuivant la réflexion engagée dans *AC-DC : art contemporain, design contemporain* (éd. HEAD (Haute École d'art et de design de Genève, 2008) et *Philosophie du design* (Figures de l'art XXV, éd. Puppa, 2013), ce colloque propose de regarder l'art contemporain dans le miroir du design et le design dans celui de l'art.

JEUDI
21
NOV.

CAPC

13^H30

—
19^H30

13^H30 ACCUEIL DES INTERVENANTS - CAFE GOURMAND

14^H00 OUVERTURE DU COLLOQUE
MICHEL PERNOT, PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ MICHEL DE
MONTAIGNE BORDEAUX 3

14^H30 PRESENTATION DU COLLOQUE
BERNARD LAFARGUE & STÉPHANIE CARDOSO

ART, DESIGN , ENTREPRISE ET MARKETING

Président de séance : Christophe Génin

15^H00 « DESIGN D'OBJET ET DESIGN D'EXPÉRIENCE. POURQUOI LE DESIGN A REMPLACÉ L'ART. »
YVES MICHAUD (UNIVERSITÉ DE TOUS LES SAVOIRS, PARIS)

Nous vivons encore (du moins les gens d'un certain âge et les spécialistes d'esthétique) sur l'idée que l'art, c'est l'art contemporain, c'est-à-dire les arts visuels du musée. Or silencieusement le paysage a totalement changé. Le design est devenu de l'art tout court ; les designers sont des artistes d'un nouveau genre (et des vedettes). Corrélativement la vie s'est esthétisée à travers le design des ambiances, atmosphères et environnements. Je suggérerai quelques explications de ce changement complet du « système des beaux-arts ».

15^H45 « LA CULTURE COMME DESIGN RELATIONNEL »
NORBERT HILLAIRE (UNIVERSITÉ DE NICE SOPHIA-ANTIPOLIS)

Si l'art est une forme de connaissance, il l'est dans le prisme de ces verres grossissants dont parle Proust, qui nous permettent de lire en nous par cette ouverture de mondes infiniment divers et fragiles qu'ils rendent possible. A l'heure où les produits, les services (et jusqu'aux œuvres d'art) sont de plus en plus designés - un design lui-même étayé sur une connaissance de plus en plus fine des mécanismes cérébraux (au point que les apôtres du neuromarketing pensent même avoir atteint le "bouton achat" dans le cerveau), on s'interrogera sur les relations de l'œuvre d'art et du design à travers ces deux formes si éloignées l'une de l'autre de la "connaissance".

16^H30 « OBJET SCÉNOGRAPHIQUE » JEANNE QUÉHEILLARD (ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX)

Si fondamentalement le design se réfère à l'objet, ce n'est pas tant qu'il se rapporte à la production des objets, mais plutôt qu'il prend place à partir d'un monde pensé en tant qu'objet. En ce sens, la production relève du mobile, du déplaçable et du transportable, non attachée, non assignée à un lieu, mais qui peut produire des lieux. Dépasant la notion d'objet utile ou inutile, d'une forme liée à une fonction, ou pouvant contenir toutes les fonctions, l'objet est un objet en relation. Il s'appréhende en terme d'intervalle entre ou d'interface, ce qui conduit à en dresser l'entour. Il vise à construire un environnement. A ce titre, le terme d'objet scénographique prend tout son sens et concentre les attendus de notre réflexion. Ce qui est produit, se diffuse, se dissout et se dissémine. Ambiant objet serait la forme actuelle revendiquée. Le design est soluble. Il ouvre à de nouvelles équations, de l'espace à l'environnement, de l'objet à la chose, du style à l'atmosphère.

17^H15 « QUESTION DE FORME » PIERRE-DAMIEN HUYGHE (UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE)

La notion de forme est une notion récurrente dans l'histoire du design. C'est l'occasion d'une tension essentielle au sein du monde industriel. Ni déterminée catégoriquement ni fixée à quelque savoir ou savoir-faire, elle ne se constitue pas en solution. Elle est principalement réfléchie dans une logique qui admet l'option et la relation comme valeurs. Ce qui s'entretient ainsi, c'est la puissance d'émotion – ou l'attrait – des poussées techniques avec lesquelles s'affaire de toute façon l'industrie humaine.

18^H00 « CONTRE LA DISSOLUTION DU DESIGN DANS L'ART CONTEMPORAIN : DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU GESTE DE DESIGN » STÉPHANE VIAL (UNIVERSITÉ DE NÎMES)

Le design est né au XIX^e siècle de la confrontation du monde de l'art avec le monde de l'industrie. De cette confrontation est né, d'un côté, le design social de William Morris et, de l'autre, le design industriel de Raymond Loewy. Aujourd'hui, après un siècle d'alliances stratégiques avec le capitalisme industriel, le design traverse un autre grand moment de son histoire, dont tout le monde s'accorde à penser qu'il constitue un "changement de paradigme". Comme le soulignent C. Bremmer et P. Rodgers dans un article récent paru dans Design Issues (Summer 2013), le design est « en crise ». Cette communication défend l'idée que le modèle esthéticien n'est pas/plus approprié pour penser la nature singulière du geste de design. L'irréductibilité de celui-ci à tout autre geste, en particulier au geste artistique, sera donc au cœur de la démonstration.

19^H00 VERNISSAGE DE L'EXPOSITION: *L'ÂGE DU DESIGN?* CAP SCIENCES (CURATING NICOLAS BOUTAN)

VENDREDI

22

NOV.

MUSEE D'AQUITAINE

09^H00

19^H00

ART, DESIGN, ET BEAUTE

Président de séance : Yves Michaud

09^H00 « LA STREET FASHION: DE LA RUE AU DESIGN » CHRISTOPHE GÉNIN (UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE)

Le street art est entré dans les mœurs. En particulier il procure des motifs d'inspiration ou d'illustration pour le design contemporain, que ce soit en mobilier, en arts de la table, dans la mode, dans l'hôtellerie. A partir de quelques artistes (JR, Kongo, Prouse, Tilt), nous verrons les parcours de reconnaissance, les paradoxes du genre (l'éphémère durable) et analyserons le concept d'événement, également lieu d'expériences paradoxales.

09^H40 « DYSFASHIONAL, BASIC INSTINCTS ET DUTCH PARADOX, FASHION AND DESIGN CURATING » LUCA MARCHETTI (HAUTE ÉCOLE D'ART ET DE DESIGN GENÈVE)

La pratique du curating de mode et design est ici abordée d'après une hypothèse théorique, ainsi qu'à travers trois applications de ses principes sous la forme d'exposition. Conçus dans la perspective d'enquêter autour des significations critiques, esthétiques et plastiques de la création contemporaine, les trois projets abordent, sous différents angles, le statut d'« œuvre » de la création et le format de l'exposition en tant que générateur de lectures possibles. Ces occasions de travail et de conception ont initié un chantier de réflexion curatoriale entre recherche académique et production, au sein duquel mode, design et art sont envisagés dans un dialogue permanent et polémique. Ce parcours s'interroge également sur la possibilité d'envisager le fashion curating en tant discipline, en vue de son enseignement.

10^H20 « L'ESTHETE ET L'OUVRIER » ERIC VAN DE CASTEELE (UNIVERSITE JEAN MONNET DE SAINT-ETIENNE)

La question posée par le titre même de ce colloque, paraît à la fois simple et, en l'état, insoluble. Simple parce qu'il ne s'agit en apparence que de mesurer les effets de la pénétration d'un territoire - l'art contemporain - par un autre territoire - le design. L'opération relève alors soit de l'intrusion (du design dans l'art), soit, à l'inverse, du phagocytage (du design par l'art). Depuis l'apparition de l'Esthétique industrielle, la priorité de l'industrie n'est pas de produire des marchandises, mais de les écouler, et donc de maximiser leur valeur d'échange. Dans cette affaire le problème, c'est l'économie. L'usager s'y comporte comme un ouvrier, rendant le plus possible efficaces ses opérations de transformation du monde. L'ergonomie, paradigme du design d'objet, fait même de chaque usager un bon ouvrier, absolument séparé de ses congénères, tout entier voué à son unique action. Design et art diffèrent là en ce que l'œuvre d'art induit une expérience esthétique fondée par l'« intersubjectivité », tandis que le sujet du design se comporte en ouvrier d'usine : il est l'objet de son propre objet. Entre designer et usager, le rapport qui s'en suit est celui d'ingénieur à ouvrier : ce dernier réalise un projet qui ne peut en lui appartenir, même si la communication lui martèle le contraire.

11^H00 PAUSE

11^H20 « COMMENT L'« ART AS EXPERIENCE » (SELON DEWEY) EST DEvenu « THE USER EXPERIENCE DESIGN (UX DESIGN) DES FIRMES QUI MARCHENT, AND BACK AGAIN » BERNARD LAFARGUE (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

Si l'art révèle son essence, non plus dans une expérience esthétique élitiste qui nous ravit à la vie comme nous l'a longtemps fait croire la tradition platonico-kantienne, mais dans une expérience pop et synesthésique propre à rendre notre vie quotidienne plus belle, comme l'enseigne Dewey dans la tradition d'Emerson et, à travers lui, de Nietzsche et Baumgarten, faut-il en conclure que le « design d'expérience » est ce que l'art contemporain du capitalisme artiste peut faire de mieux ? C'est à travers le prisme du remake de la fameuse exposition : When Attitudes Become Form (Harald Szeemann, Kunsthalle de Berne, 1969) mis en œuvre cet été 2013 à la Fondation Prada de Venise par Germano Celant, Rem Koolhaas et Thomas Demand, que je répondrai à cette question en montrant comment :

- 1) Le « design global » du capitalisme artiste s'est approprié le dessein fondamental de l'art : « artialiser » une (autre) vie meilleure par une beauté illimitée
- 2) Nos « attitudes » sont des imitations plus ou moins réussies du design des défilés de mode
- 3) Le « design d'expérience » est l'art d'ambiance qu'il est possible de faire après la fin de l'art

12^H00 « ARTISTE DESIGNER ET INDUSTRIE DU LUXE, L'EXEMPLE DU VERRE ARTISTIQUE » CHRISTOPHE BARDIN (UNIVERSITÉ DE LORRAINE)

Accompagnant les importantes restructurations – diversification de la production et ouverture de nouveaux départements directement liés à l'édition d'art – la figure de l'artiste-designer se construit – ou s'affirme – avec l'accord des manufactures du luxe. Ces dernières y voient en effet un des outils possibles de leur redressement. Pour cela, le designer n'est pas simplement convié à renouveler les formes et les modèles suivant un cahier des charges techniques, mais surtout pour un « regard d'auteur » et une crédibilité artistique c'est-à-dire pour ce qu'il apporte en termes d'image et de notoriété. Inviter Philippe Starck ou le tandem Garouste et Bonetti n'a alors rien d'anodin. Pour la manufacture Daum, Christophe Pillet bénéficie d'une liberté totale. Fidèle à sa démarche, le créateur s'attelle à la conception d'une ligne d'objets baptisée Twin. Selon l'auteur lui-même, ces pièces n'ont « que l'alibi de l'utilitaire ». En effet, si elles gardent généralement le prétexte du fonctionnel – carafe, vase, plat ou encore table – elles sont d'abord conçues comme de purs objets décoratifs et pour certaines comme des œuvres d'art qui doivent séduire une clientèle particulière – au vu des prix – et surtout apporter une plus-value esthétique à l'entreprise qui les édite.

12^H40 DEJEUNER

President de scéance : Éric Van de Castele

14^H00 « LA POÏÉTIQUE DU DESIGN COMME TENSION CRÉATRICE »
STÉPHANIE CARDOSO (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

Les artistes contemporains développent une activité économique indépendante des galeries, une forme de reproductibilité de leur art ou orchestrent leurs œuvres via des agences de production (Arter, Artevia, Zebra3/Buy-Sellf, le Bureau des projets), ils interrogent des postures sensibles au design. La diversité des espaces et des institutions où le design se pense mais également le contexte dans lequel le process design s'applique ne cesse de générer des situations empiriques. Du design sensible et plastique (Bouroullec, Droog Design, Ron Arad) au design des politiques publiques (27ème Région) en passant par le design de service (SNCF), il emprunte des méthodes et des outils, imite/déplace des pratiques artistiques, sociales, techniques selon des modèles économiques, industriels ou politiques, les développe et les dépasse pour fonder un caractère propre et original dans une dimension poïétique permanente. Dans cette pratique active, le design fait œuvre, œuvre sociétale, artistique, politique, industrielle.

14^H40 « RALENTISSEMENT ET INTENSIFICATION DE L'ESPACE DU PROJET »
VINCENT BEAUBOIS (UNIVERSITÉ PARIS X NANTERRE - LA DÉFENSE)

Le design se caractérise par une amplification de l'espace du projet : un designer ne produit littéralement pas d'objets mais il façonne un ralentissement (au sens génétique et non simplement chronométrique) du moment où l'objet sera produit. L'espace du projet se gonfle, différant toujours la production de l'objet. Dans cet espace, les designers produisent tout un réseau d'« images » préparant cet avènement (infographies, maquettes, croquis, photos, théories, manifestes, fictions, etc.). Il s'agira de montrer que ce ralentissement de l'économie du projet a largement influencé l'art contemporain, notamment dans les années 1990. L'enjeu de cette intervention tient alors à la transformation même de la notion de « projet » telle que le design et l'art contemporain des années 1990 nous la donne à penser.

15^H20 « CHALAYAN, BUREN ET TALLON, (EXPÉRIENCES PHÉNOMÉNOLOGIQUES, EN MODE PROJETS DE CONCEPTION/DESIGN ET DE RECHERCHE »
JEAN-FRANÇOIS BASSEREAU & RÉGINE CHARVET PELLO, ARTISTES-DESIGNERS (TOURS)

A travers deux projets, nous revenons sur le rôle et la figure d'artiste créateur de Buren et Chalayan et de celle de designer avec Tallon. Le premier projet, initié par l'agence RCP/sensolab est fini. Il concerne le tramway de Tours, nous abordons la place et le rôle de Buren et Tallon au regard de leur passé et des modifications dans leurs vies de leurs figures d'artiste et de designer. Nous revenons sur leurs manières d'être et d'agir dans un projet collaboratif ambitieux parmi d'autres figures de la recherche et des arts appliqués, mais aussi face à des décisions politiques et stratégiques. Le deuxième projet concerne un projet ANR interdisciplinaire en cours, où Hussein Chalayan se positionne comme end user des résultats de recherche des différentes équipes du consortium « Homo textilis », mais aussi déclencheur de la construction de ce consortium et sa dynamique aléatoire. Ces éléments vécus alimentent une conclusion située dans le cadre plus théorique de l'action/recherche.

16^H00 PAUSE

16^H20 « PORTRAITS DE L'ARTISTE EN DESIGNER » DENIS BRIAND (UNIVERSITÉ DE RENNES 2)

« Je ne suis pas intéressé par faire juste des œuvres d'art. Un travail peut fonctionner à plusieurs niveaux - comme art, design, et vie1. » Cette déclaration de Joep van Lieshout est-elle emblématique de la nouvelle place du design dans l'art contemporain ? Concernant le champ artistique, la question des frontières entre disciplines n'est cependant pas nouvelle. Mais au-delà des pratiques d'emprunts déjà historiquement répertoriées, il faudrait encore évoquer compagnonnages, tentatives d'autonomie et redéfinitions, impliqués par les nouvelles relations que notre époque tisse entre ces domaines. Une œuvre peut en effet « fonctionner » à plusieurs niveaux. Ainsi les contiguïtés entre arts plastiques et design permettent de cerner les déplacements entre catégories et territoires artistiques. Sur ce plan, la complexité, voire la polyvalence des œuvres permettent bien souvent d'éprouver la pertinence des discours. À partir de la pratique hétérogène et des activités iconoclastes d'Atelier van Lieshout, cette communication explorera quelques unes de ces questions et de ces hypothèses, afin d'approcher quelques portraits possibles de l'artiste contemporain en designer.

17^H00 « LA BEAUTÉ EN MEURTRIÈRE » CÉCILE CROCE & CORINNE DE TOURY (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

Camus écrivait : « un homme, ça s'empêche ». Le design qui semble s'être emparé de la valeur du beau que l'art a délaissé depuis la modernité, se tournerait aujourd'hui vers toutes les entraves que l'homme se cherche, de l'inconfort au risque. Il pointe dans son viseur de meurtrière les désirs d'en être, de cette beauté inventée et standardisable. De même que l'art a pu revendiquer sa force dans les faillites, le chaos (du déconstructivisme aux performances underground), le design tirerait parti lui aussi des instants de crise.

17^H40 « UN DESIGN D'IDÉES : L'ESPACE ET L'OBJET DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES D'ART CONCEPTUEL » FRANÇOIS TRAHAS (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

Depuis les années 1970, la perspective d'une dématérialisation de l'œuvre et l'idéologie du cube blanc favorisent a priori l'exposition du vide, de l'invisible et de l'éphémère. Aussi, les collectionneurs d'art conceptuel repensent de manière radicale le mobilier et l'architecture de leur résidence. À la fois lieu d'exposition et cadre de vie domestique, ces espaces rejettent tout type d'ornementation via une géométrisation simplifiée des volumes et des formes. À cela s'ajoutent de nouveaux objets spécifiques qui perturbent les frontières de l'art et du design. Cette communication propose d'analyser des collections qui, tout en prétendant se libérer d'une esthétique de la forme et de la matière, conservent et cultivent un certain type de fétichisme à l'égard des objets.

18^H20 « LE SCANDALE DU BEAU OU LE BEAU DU SCANDALE » FLORENCE BOUVRY (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX3)

La mode, l'art ou le design sont souvent présentés comme des (re)lectures constantes d'un passé plus ou moins lointain. Les nouveaux créateurs vont encore plus loin en s'inspirant des objets du quotidien des hommes "préhistoriques-premiers" comme entre autres "Domestic Animals Radiator". Les objets africain-océanien découverts par les artistes dans les musées ethnographiques influencent les artistes qui y puisent de nouvelles conceptions formelles. Le Fauvisme, Cubisme... sont considérés comme un véritable retour à la sauvagerie et à la barbarie, au "laid", à la perte de l'Art! Le scandale n'est pas seulement technique, il est également social suscité par le très fort sentiment d'étrangeté et de sauvagerie que représentent ces "Autres". Le design contemporain qui fait apparaître la création d'objets aux morphologies dites « primitives » renvoie alors à cette classification iconoclaste du "laid" d'hier.

20^H00 DINER



SAMEDI
23
NOV.

CAP SCIENCES

09^H00
—
18^H00

LES LIEUX DE L'ART ET DU DESIGN

Président de séance : Pierre-Damien Huyghe

09^H00 « LA POLITIQUE D'AUTEUR PRIVILÉGIÉE PAR LES DIRIGEANTS DU CONSORTIUM : VERS UN DÉCLOISONNEMENT DES GENRES ? » SANDY BLIN (UNIVERSITÉ DE SAINT ETIENNE)

A travers l'examen d'objets et d'œuvres présentés, conjointement et de manière singulière, lors d'expositions récentes (... mise en espace de modèles Terrot dans un « décors » signé Loïc Raguénès et Olivier Mosset, et encore adaptation par Stéphanie Moisson, avec *The World as Will and Wallpaper*, de La carte et le territoire de Michel Houellebecq...), il s'agira de questionner la portée de l'acte et la visée des directeurs/commissaires d'exposition du Consortium (Dijon), lorsqu'ils se proposent d'intégrer des objets industriels/manufacturés – destinés à la vie professionnelle ou domestique – dans le champ de l'art contemporain.

09^H40 « ART ET DESIGN AU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DU NORD-PAS DE CALAIS (FRAC NPDC) » NATHALIE PIERRON (HAUTE ÉCOLE D'ART ET DE DESIGN GENÈVE)

Dès 1983 à sa création, le FRAC Nord-Pas de Calais (NPDC) envisageait pour sa collection la constitution d'un noyau dur d'art "d'attitudes" où pourrait se questionner déjà la présence du design comme une éventuelle mise sous tension art/non art, comme pour se jouer de leurs écarts. Mis en veille presque dix années durant, ce secteur de la Collection du FRAC NPDC a connu une nouvelle impulsion à compter d'expositions laboratoires, émanant en particulier au cours des années quatre-vingt-dix du Purple Institute, et assumant l'objectif de faire voler en éclats le salon "vitrifié d'ennui (...)" des récentes avant-gardes" pour peu à peu faire entrer la part de ce fonds design, dans l'élan d'une refonte globale de l'art par la réalité. Décomplexée par d'importants apports relationnels et contextuels, art et design se sont entrecroisés et nourri dans cette collection jusqu'en 2006, allant parfois jusqu'au décoratif, et dans quelques expositions n'hésitant pas à délaisser la scénographie muséale classique pour clairement instrumentaliser œuvres ou objets, avec pour mission de faire renouer l'art avec la vie, et par là-même, une collection conceptuelle avec son public, tandis que le "show room" d'un côté et "la maison" de l'autre, leur servaient d'archétypes. Mais l'instrumentalisation temporaire et significative de la porosité art et design aux frontières de l'exposition prendra fin pour cette institution avec Destroy Design, s'affirmant comme l'entreprise de sa déconstruction. Dans ce cycle d'inter-relations, on peut s'attendre à une nouvelle histoire, avec l'ouverture pour ce FRAC d'un nouveau lieu (en novembre 2013) tandis que le design ne s'est jamais aussi bien porté. C'est donc un cas d'étude à explorer et d'actualité qui est ici proposé.

L'itinéraire atypique de Bruno Munari s'enracine dans les mouvements artistiques d'avant-garde du début du XXe siècle, notamment dans sa participation au Futurisme (Le macchine inutili 1930, La macchina aerea 1935, Fotomontaggi 1938-1939). Au cours des années 1950, il commence à appliquer ses recherches dans le domaine des objets industriels, dans le cadre du développement économique de l'Italie de l'époque (Gatto Meo en 1949 et Singe Zizi en 1953 pour Pirelli Gomma, objets ludiques fabriqués en caoutchouc pour promouvoir les industries Pirelli). Le singe Zizi sera récompensé par le « Compasso d'oro », prix créé par l'ADI (Association du Design Industriel), pour célébrer la qualité du design italien. Toute la longue carrière de Munari sera caractérisée par le brouillage perpétuel des frontières entre la création artistique et les expérimentations à l'échelle de la production industrielle et du design. La spécificité de sa démarche sera explicitement théorisée en 1971 dans l'ouvrage *Artista et designer* où l'auteur critique le caractère statique et complexe de la création de son époque, prône la simplicité et l'équilibre (dans la tradition de l'esthétique asiatique) et la création de nouvelles passerelles entre art et design, entre le rôle de l'artiste et celui du designer. Notre hypothèse sera que la singularité inaugurale de cette posture critique et créative, caractéristique du design italien des années 1950-1960, a influencé par la suite le « design radical » et le « no design » (Global Tools, Memphis), influence qui s'est étendue au design international et dont on peut repérer les traces jusqu'à certaines expérimentations du design contemporain, comme (par exemple) la production des designers du collectif hollandais Droog Design.

11^H00 PAUSE

11^H20 « LES FRÈRES BOURULLEC OU LE TRIOMPHE DE L'ARTISTE-DESIGNER DANS LES EXPOSITIONS MUSÉALES, ÉVÉNEMENTS ESTHÉTIQUES ÉPHÉMÈRES. » AXELLE FARIAT (UNIVERSITÉ DE STRASBOURG)

Les frères Bouroullec, moins médiatisés que Philippe Starck ou Patrick Jouin, « têtes chercheuses » de la jeune génération (37 et 42 ans), semblent incarner la figure de l'artiste-designer. Lointains héritiers du Bauhaus et du modèle ulmien, ils affichent une première singularité, refusant le bon marché synonyme de futilité et d'éphémère, préférant des objets de qualité, avec une inclination pour le développement durable. Associés depuis 1997, leurs quinze années de collaboration ont été célébrées par trente expositions dans le monde —dans des lieux réservés à l'art— dont deux rétrospectives à Londres puis à Los Angeles et enfin la France. Dans la dernière, intitulée « Momentané », terminée début septembre 2013, au musée des Arts Décoratifs de Paris, ils ont pu mettre en scène leurs créations dans une gigantesque installation, comme le fut Bivouac, à Metz en 2011 sur une même surface de 1000 m². Leur principale originalité réside dans l'aménagement de l'espace, ils laissent une sensation de légèreté et de douceur appréciée par la « génération cocooning » avec les cloisons et claustra. Ils utilisent les matériaux les plus modernes, comme le polycarbonate, le plastique injecté mais aussi les plus traditionnels comme le bois ou les tapis Kilim. Ils recherchent la simplicité, les formes basiques comme le losange, la couleur blanche, pour une œuvre atemporelle. Le crayon reste leur principal outil de création. Au terme d'une collaboration souvent houleuse mais pleine d'énergie créatrice, liée à la contrainte du marché, ils créent des objets fonctionnels, sobres mais élégants. Leurs créations se trouvent déjà dans les musées, de Beaubourg au MoMa. Peu d'artistes contemporains vivants ne peuvent se targuer d'offrir au public une moyenne de deux expositions annuelles... Les frères Bouroullec ont donné leurs lettres de noblesse au Design, acquérant le statut d'artistes créateurs (ils se nomment eux-mêmes « designers-acteurs »).

12^H00 « ART ET DESIGN EN CONTEXTE : CONVERGENCES ET SINGULARITÉS » STÉPHANIE SAGOT & JÉRÔME DUPONT (UNIVERSITÉ DE NÎMES)

Nées des enjeux de la postmodernité et nourries de l'expérimentation de certains membres des avants-gardes, des pratiques polymorphes des arts et du design contemporains ont en commun leur implication au cœur de l'espace social et la mise en jeu de leur propre situation. Ces dernières interfèrent, au sein de l'espace public, avec les politiques culturelles et conduisent à transformer les dispositifs traditionnels d'exposition. Afin d'étudier cette question, nous nous appuyerons sur la création d'un centre d'art et de design (La cuisine) développé depuis 2004 par Stéphanie Sagot, co-auteur de cet abstract. Par ce projet et ses réalisations nous questionnerons une possible redistribution des relations entre création, exposition et médiation et nous étudierons les points de convergences et les singularités entre art et design dans le cadre de pratiques contextuelles.

12^H40 DEJEUNER

Présidente de séance : Cécile Croce

14^H00 « DES COLLECTIONS DE DÉFILÉS AU DÉFILÉ DES COLLECTIONS » NICOLAS BOUTAN (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

Le Transformer de Prada, la H-box d'Hermès, le Mobile art de Chanel, ou bien encore les pop-up stores de Dior et Vuitton : autant d'initiatives à même d'illustrer la confusion des lieux dévolus à la création contemporaine entre institution et commercialisation. A cette confusion s'ajoutent des calendriers d'événements qui s'alignent les uns aux autres et rendent plus difficile encore le distinguo des manifestations. L'alchimie semble idéale qui réunit des défilés des collections de vêtements à des collections de défilés d'œuvres. Du podium à la cimaise, nous voudrions engager une réflexion sur les lieux d'exposition qui accompagnent les lieux de vente de l'industrie des produits du luxe (vêtements, accessoires, parfums, cosmétiques) de plus en plus éloignés du format traditionnel de la boutique. Bien loin des discours sur la philanthropie supposée et/ou intéressée de ces actions, il s'agirait d'observer de quelle manière ces lieux satellitaires de la « publicité » de produits assurent la promotion et la diffusion de scénarii issus du storytelling stratégique qui autorisent les directeurs artistiques à devenir de véritables gourous-designers dont les services s'échangent à partir d'un « capital de visibilité » décrit par Nathalie Heinich au cœur d'une concurrence acharnée des poids lourds du secteur. Enfin, à l'heure des discours politiques alimentés en nombreux « éléments de langage » fournis par des officines de consultants, il semble pertinent d'interroger les « éléments de langage identitaire » combinables et rapidement obsolètes que favorisent ces dispositifs d'exposition en illustrant des contes dont il s'agit d'orchestrer chaque lecture en événement.

14^H40 « LE DESIGN DES EXISTENCES CHEZ DUCHAMP, GROPIUS ET APRÈS... DU CATALOGUE DE MANUFRACTURE À LA CRÉATION D'UN BAUHAUS NUMÉRIQUE » FRANCK CORMERAIS (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

Nous commencerons par aborder la question du design des existences (Stiegler) par un retour/détour à Marcel Duchamp en nous centrant sur la démythification du « ready made », en écartant la mystification « d'Étant Donné » (Fischer). C'est donc à travers l'objet industriel que se posera la question de l'art et de son destin, après Faure, Benjamin, Malraux. De l'art envisagé comme « œuvre » problématique chez Duchamp (Lyotard, De Duve, etc.) et en avançant la notion d'encreusement (Cormerais), nous passerons ensuite à la conception du Bauhaus exprimée par son initiateur, Walter Gropius. Pour une seconde fois, nous retrouverons la question de l'industrie posée au 20^e siècle, ceci nous permettra de mettre fin à une polémique assez stérile opposant autour du paradigme du « post » l'art et le design (Forest). Enfin, nous envisageons dans un troisième moment, à partir d'une poétique du numérique (Cormerais), un design avancé compris comme la réalisation d'une « sculpture sociale ». Ce design pourrait bien devenir la « marque » d'une formation dédié à la fabrication/construction au 21^e siècle d'un mode d'industrialisation, aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

15^H20 « POUR UNE TYPOLOGIE DES SCÉNOGRAPHIES D'EXPOSITIONS CONTEMPORAINES » SOPHIE CHAUVIN PITTALIS (UNIVERSITÉ LILLE 3)

Que l'on explore Beaubourg ou la Fondation Cartier, que l'on visite le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne ou le Museum of Arts and Design de New-York, on perçoit bien que la ligne de démarcation, qui, en d'autres temps, a pu distinguer Arts Plastiques et Art Appliqués s'estompe. C'est ainsi que les lieux institutionnels de l'Art présentent conjointement Art Moderne, Art Contemporain et Design dans leurs collections. Cette cohabitation trouve probablement son paroxysme dans les galeries d'art (telles qu'Artaban) qui proposent à la vente, et sans distinction, objets/œuvres d'artistes et de designers. De même que dans la désormais inévitable boutique du musée, se côtoient ainsi les œuvres détournées de leur fonction première pour devenir foulard, tasse à café ou parapluie ... c'est-à-dire œuvres designées en produits dérivés, objets de consommation. La scénographie ne serait-elle pas le point d'entrée pour appréhender l'hybridation de ces lieux et questionner les frontières entre art et design, œuvre et objet ?

16^H00 PAUSE

16^H20 « LES HAPPENINGS DU DESIGN FAIBLE » CLAIRE AZÉMA (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

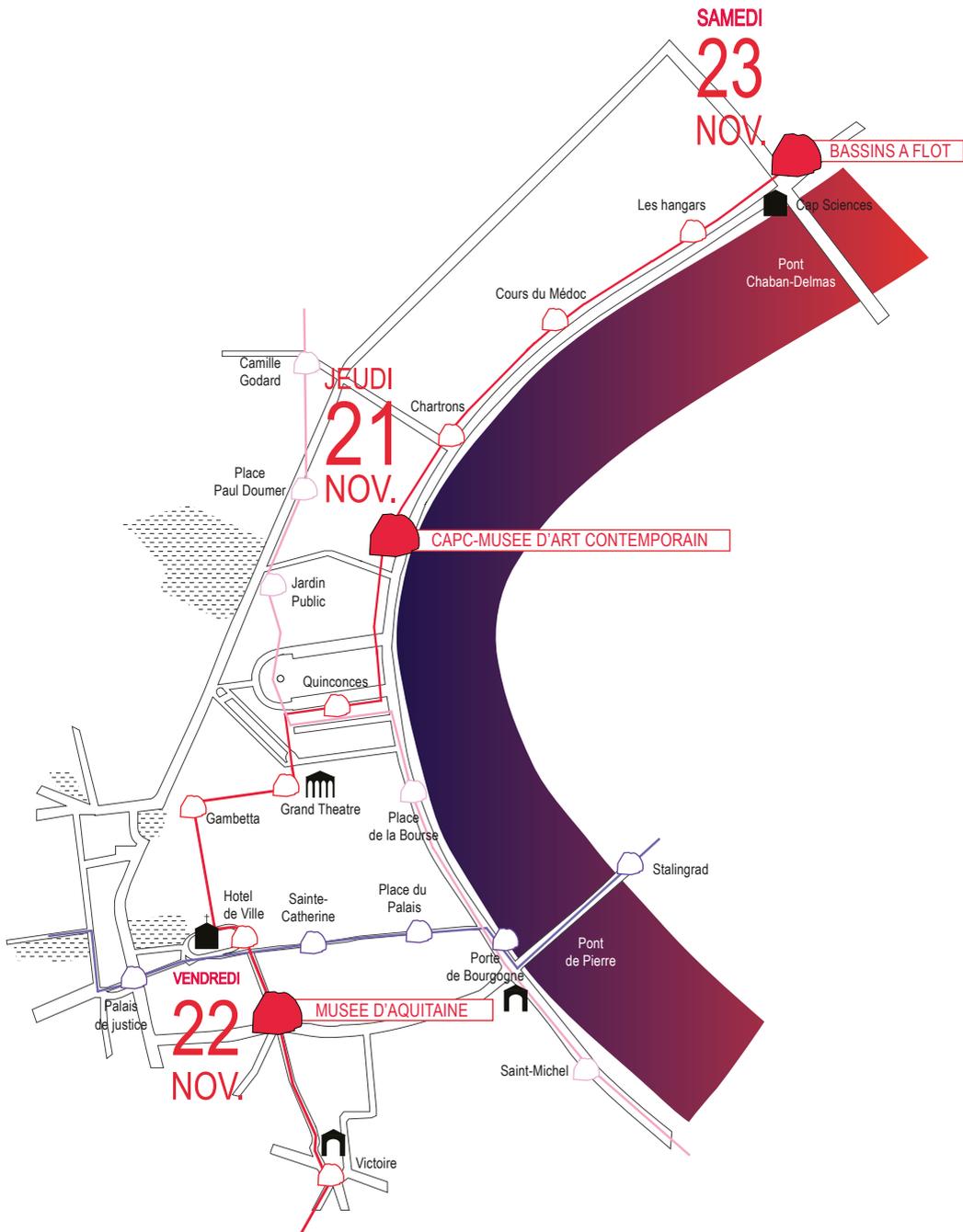
Nous chercherons à comprendre comment le design et l'art contemporain en exposant leurs productions à l'action d'un public actif révèlent le lieu invisible de la création intime et singulière de l'expérience personnelle et inter-personnelle. En sortant les productions des lieux d'exposition institutionnels ces deux disciplines permettent à chacun de s'éprouver dans l'activité, rendue consciente, en créateur amateur de sa propre vie. Nous verrons comment ces dispositifs ancrés dans un contexte familier créent un lieu éminent, celui de la création intime de l'être, création faible, qui participe à son niveau à l'élaboration du monde sensible que nous partageons.

17^H00 « SIÈGES DE L'ART, SIÈGES DU DESIGN » ANNE BEYAERT-GESLIN (UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE - BORDEAUX 3)

La frontière entre l'art et le design ne cesse d'être interrogée. Dans cette communication, on s'efforcera de rapporter cette différence statutaire à une économie générale des valeurs qui situe l'objet de design entre l'objet trivial et l'œuvre. Dans un second temps, on s'intéressera à une gamme d'objets particulière, celle des sièges, pour explorer, à partir de quelques exemples d'utilisation tirés l'actualité de l'art et du design, la dimension factitive de ces objets. Peut-on distinguer les sièges des artistes et ceux des designers à partir de ce qu'ils nous font-faire ?

17^H40 CONCLUSION BERNARD LAFARGUE ET STÉPHANIE CARDOSO

Les actes du colloque seront publiés, sous forme d'articles, dans un numéro spécial de *Figures de l'art* ou de *La Revue d'esthétique* en 2014.



TRAMWAY

- LIGNE A
- LIGNE B
- LIGNE C

INFORMATIONS PRATIQUES

- Vous pouvez rejoindre les sites du colloque en tramway :
- **CAPC** : Tramway ligne B > station "CAPC - Musée d'art contemporain"
 - **Musée d'Aquitaine** : Tramway ligne B > station "Musée d'Aquitaine"
 - **Cap Sciences** : Tramway ligne B > station "Bassins à flot"

Bernard Lafargue (Professeur d'esthétique et d'histoire de l'art, Rédacteur en chef de Figures de l'art) et Stéphanie Cardoso (Maître de conférences en design et responsable du master Design) à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3

Comité scientifique

Barry Bergdoll (Philip Johnson Chief Curator of Architecture and Design at the Museum of Modern Art and professor of modern architectural history at Columbia University, New York), Anne Beyaert-Geslin (professeur de sémiotique, Université de Bordeaux3), Pierre-Damien Huyghe (professeur d'esthétique à l'Université de Paris1 Sorbonne), Richard Shusterman (Professor of Philosophy Dorothy F. Schmidt College of Arts and Letters, Florida Atlantic University, Floride), Bernard Stiegler, directeur de IIRI, Centre Georges Pompidou Paris, Eric Van de Castele (professeur de design à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne), Alain Jeannel (Professeur émérite sciences de l'éducation, Université Bordeaux 2), Martin Chénot (directeur ENSAP Bordeaux).

Personnes impliquées

Anne Beyaert-Geslin (professeur de sémiotique, Université de Bordeaux3), Franck Cormerais (professeur en sciences de l'information et de la communication, Bordeaux3), Pierre-Damien Huyghe (professeur d'esthétique à l'Université de Paris1 Sorbonne, Arthur Danto (Professor of Philosophy Emeritus at Columbia University NewYork), Richard Shusterman (Professor of Philosophy Dorothy F. Schmidt College of Arts and Letters, Florida Atlantic University, Floride), Bernard Stiegler, directeur de IIRI, Centre Georges Pompidou Paris, Eric Van de Castele (professeur de design à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne), Martin Chénot (Directeur ENSAP Bordeaux), Marine Crubilé (Doctorante en esthétique et histoire de l'art à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux3), Nicolas Boutan (Doctorant en Arts, Histoire, théories et pratiques, spécialité Design, commissariat d'exposition des étudiants pour Bordeaux 3), Pierre Bourdareau (PRAG en design, Université Bordeaux 3 et doctorant en Design, Université Paris I), Guadalupe Echeverria (Directrice de l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux), Jeanne Quéheillard (professeur de théorie, critique du design, Ecole des beaux-arts de Bordeaux), François Hubert (Directeur du musée d'Aquitaine de Bordeaux), Jean-Alain Pigearias et Bernard Favre (Co-fondateurs de Cap Sciences), Alain Jeannel (Professeur émérite sciences de l'éducation, Université Bordeaux 2), Amancio Tenaguillo y Cortazar (CEPDIVIN), Alexis Vaillant (CAPC Bordeaux), Martin Chénot (directeur ENSAP Bordeaux).

CONTACTS :

- Bernard Lafargue / 0662870840
bernard.lafargue@u-bordeaux3.fr

- Stéphanie Cardoso / 0619053116
stephanie.cardoso@u-bordeaux3.fr

- Marine Crubilé / 0630478277
marine.crubile@gmail.com

- Nicolas Boutan / 0670859458
nicolas.boutan@u-bordeaux3.fr

- Cynthia Brésolin / 0648744619
cynthibrez@hotmail.com